

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[116. Lantheuil, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

116. Lantheuil, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille Benckendorff](#), [Mandat local](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est une réponse à :

[118. Paris, Mardi 28 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
[119. Paris, Mercredi 29 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[122. Paris, Samedi 1er septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-08-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Un seul mot qui j'espère vous arrivera à temps.

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 362, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/374-375

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionN°116 Lanteuil, Jeudi 30 Août

Un seul mot qui, j'espère, vous arrivera à temps. Je me suis échappé du salon où je ne sais combien de personnes sont venues me voir. Je fais le métier de bête curieuse. On vient de m'apporter les N° 118 et 119. Je suis charmé qu'Alexandre vous arrive. Ce sera une douce distraction. Vous avez, je crois, toute raison de préférer l'Angleterre à Baden. Il faut qu'on vienne chez vous, et non pas, vous aller chez les autres. Vous débattrez beaucoup mieux votre avenir à Londres qu'à Baden. En tout cas, je suis bien aise qu'il y ait pour un an du moins, quelque chose de connu, de réglé.

Je serai chez moi après-demain, à ma grande satisfaction. Si ce régime-ci durait, j'aurais le sort de Vert-Vert. Aujourd'hui, je suis chez des gens qui m'aiment vraiment et qui me plaisent, chez les Turgot. Adieu. On vient me chercher. Voici une lettre bien plus misérable que la vôtre. Pardonnez la moi. Je le mérite car mon plus doux temps est celui où je vous écris. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 116. Lantheuil, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1493>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 30 août 1838

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLanteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification

le 18/01/2024

n° 116

Lauterbourg le 30 Août

362

98

Le seul mot qui, j'espère, vous arrivera à l'heure. Je me suis échappé du Salon où je ne sais combien de personnes sont venues me voir. Je fais le métier de bête curieuse. On vient de m'apporter les N° 118 et 119. Je suis charmé qu'Alexandre vous amène. Ce sera une source d'attraction. Vous avez, je crois, toute raison de préférer l'Angleterre à Baden. Il faut que vous viennez chez vous, et non pas, vous, aller chez les autres. Vous débattez beaucoup mieux votre cause à Londres qu'à Baden. En tout cas, je suis bien avis qu'il y ait, pour un an du moins, quelque chose de commun, de régulé.

J'irai chez moi après demain, à ma grande satisfaction. Si ce régime-ci devait, je crois la chose de Vert. Vert. Aujourd'hui, je suis chez des gens qui m'aiment vraiment et qui me plaisent, chez les Turgot.

Adieu. On trouve me cherchez. Voici une lettre bien plus médiocre que la vôtre. Pardonnez la moi. Je le mérite, car mon plus doux souci en celui où je vous écris. Adieu. Adieu.

